II. — M. A. MICHEL, *Quintilien professeur au livre XII de l'*Institution oratoire (texte publié dans ce volume).

Le Président remercie M. MICHEL d'avoir délaissé l'analyse technique pour une lecture « en profondeur » de ce texte si riche. Quant à M. FONTAINE, qui médite alors sur le classicisme de saint Ambroise, il constate avec joie que Quintilien invite à élargir cette notion, en associant la grâce au sublime, ce qui prendra chez les chrétiens un sens nouveau. Quintilien, qui reste si présent dans les écoles du IV[e] siècle, ne serait-il pas le maillon rattachant le classicisme théodosien au classicisme cicéronien et augustéen ?

IV.

SÉANCE DU SAMEDI 26 AVRIL 1997

Commune à l'Association des Études grecques
et à la Société des Études latines

Président de l'Association des Études grecques : M. G. DAGRON
Président de la Société des Études latines : M. P. LAURENS

M. LAURENS, Président de la Société des Études latines, souhaite la bienvenue à nos collègues hellénistes et transmet la Présidence à M. G. DAGRON, Président de la Société des Études grecques. Ce dernier remercie la Société des Études latines de les accueillir et voit dans cette réunion la preuve de la solidité des liens qui unissent les deux sociétés.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. G. NENCI, *Langues et alphabets dans la Sicile élyme.*

M. DAGRON remercie M. NENCI pour cette communication aussi savante que brillante, dont le sujet est si bien adapté à cette réunion. M. P. LEVEQUE souligne à son tour le caractère passionnant de cette communication. M[me] de LA GENIÈRE déclare qu'elle permet de mesurer l'incroyable travail accompli ces dernières années : « c'est la découverte d'une culture ; on est confondu par la richesse des résultats ». M. BRIQUEL se dit à son tour passionné par ce matériel nouveau. Les Élymes sont presque des cousins pour les Latins. La découverte de la langue est importante. Selon les traditions, l'originalité des Élymes est affirmée, mais en même temps, la langue disparaît. Comment concilier ces deux affirmations ?

On passe ensuite à la seconde communication présidée par M. P. LAURENS.

II. — M. P. JAL, *Historiographie annalistique et historiographie thématique dans l'Antiquité Classique : quelques remarques* (texte publié dans ce volume).

M. P. LAURENS déclare que c'est avec grand plaisir que l'on a suivi cet exposé conduit de main de maître, qui va de l'histoire annalistique à l'histoire thématique, et présente plusieurs remarques. L'effort qui conduit vers l'histoire thématique est

un effort pour introduire un ordre rhétorique, parallèle à l'effort que l'on a tenté pour la phrase. Il rappelle l'influence que Valère-Maxime a exercée sur le *De uiris illustribus* de Pétrarque et s'interroge aussi sur la place et la signification des monographies.

Le R. P. TESTARD part de la définition cicéronienne de l'histoire, *opus oratorium maxime*, et des trois buts de l'éloquence pour Cicéron, *docere, delectare, mouere. Docere* est une recherche évidente dans l'histoire thématique, *delectare* se manifeste dans les digressions ou des épisodes à caractère dramatique ; *mouere* pourrait apparaître dans les manipulations dont a parlé P. JAL. M. JAL n'a relevé que des manipulations historiques. Le R. P. TESTARD se demande s'il y a chez les historiens une volonté de peser sur le présent en se servant de l'histoire. M. JAL indique surtout la falsification des dates pour émouvoir le lecteur. C'est le problème de l'affaire de Sagonte.

M. LANCEL félicite M. JAL pour un exposé d'une telle ampleur. Il veut défendre Appien, qui, selon M. JAL, n'appartient ni à l'histoire analytique, ni à l'histoire thématique. Selon lui, il s'agit d'histoire analytique, Appien fait voyager le lecteur dans le temps et l'espace ou plutôt procède à la répartition géographique d'une matière historiquement fragmentée.

M. LÉVÊQUE fait apparaître l'ampleur du sujet et estime que la notion d'histoire thématique demande une définition vraiment claire et précise.

M^me^ J. CHAMPEAUX ne méconnaît pas la différence biographie et histoire, mais insiste sur le constate entre la clarté des biographies de Plutarque et la confusion ou le manque de clarté qui résulte d'un système par *species*.

M. A. MICHEL apprécie la qualité de l'exposé, tout en soulignant la beauté et la difficulté du sujet. Une des découvertes des historiens antiques qui font une histoire humaniste est la présence de l'homme dans sa totalité. C'est un grand mérite pour les Anciens qui n'avaient ni représentation précise de la chronologie, ni de l'espace. L'histoire antique joint le fait particulier à l'exemple général et, dans toute action humaine, révèle ce qui est particulier et ce qui est universel. M. JAL a fait apercevoir cette découverte.

V.

SÉANCE DU SAMEDI 10 MAI 1997

Président : M. P. LAURENS

Le président déclare la séance ouverte à 16 h. 40, et donne la parole immédiatement à M^me^ A. VIDEAU, auteur, rappelle-t-il, d'un ouvrage novateur sur l'élégie ovidienne.

Communications inscrites à l'ordre du jour.

I. — M^me^ A. VIDEAU, *Catulle élégiaque* (texte publié dans ce volume).

Le Président souligne l'éclatante maîtrise de l'analyse stylistique dont a fait preuve M^me^ VIDEAU, à travers cette lecture lumineuse et subtile qui fera date : elle a fait voir dans le *carmen* 66 un poème authentique, et levé l'hypothèque du modèle grec, en portant le regard sur l'aval plus que sur l'amont du texte, contrairement aux usages reçus.